



RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

De la matière brute au produit fini

Benjamin Lefevre s'épanouit dans son métier de tourneur au sein de la société Lejeune

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de

recrutement". L'idée de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers

concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le deuxième volet de cette série avec Benjamin Lefevre, tourneur.



AVANT ■ O.D.

D'abord le général puis le technique

Benjamin a entamé ses études secondaires dans le général avant de bifurquer vers l'enseignement technique qualifiant, à Don Bosco Verviers. Comme il le dit lui-même, c'est de fil en aiguille qu'il s'est orienté vers le métier de tourneur-fraiseur. Il est sorti des études en juin 2009.

Questions à...

SON ANCIEN PROF



FABRICE RENARD A CÔTÉ DE BENJAMIN DURANT DEUX ANS ■ O.D.

Le choix de Benjamin d'aller directement travailler en sortant de sixième année est-il courant?

Non. Pratiquement tous nos élèves entament un graduat en sortant de sixième. Rares sont ceux qui, comme Benjamin, se lancent directement dans le monde du travail. Il a réalisé un stage en entreprise très satisfaisant chez Lejeune et le patron a voulu l'engager. Il avait besoin de quelqu'un. En sortant de sixième, les élèves sont reconnus comme techniciens en usinage (soit tourneur) et ont une base, mais ils ont encore beaucoup de choses à apprendre. C'est alors au patron à s'en charger.

Parlez-nous un peu du métier de tourneur...

C'est un métier qui demande beaucoup de compétences, de dextérité et de concentration. Beaucoup d'entreprises veulent bien engager; tous les métiers manuels sont en pénurie.

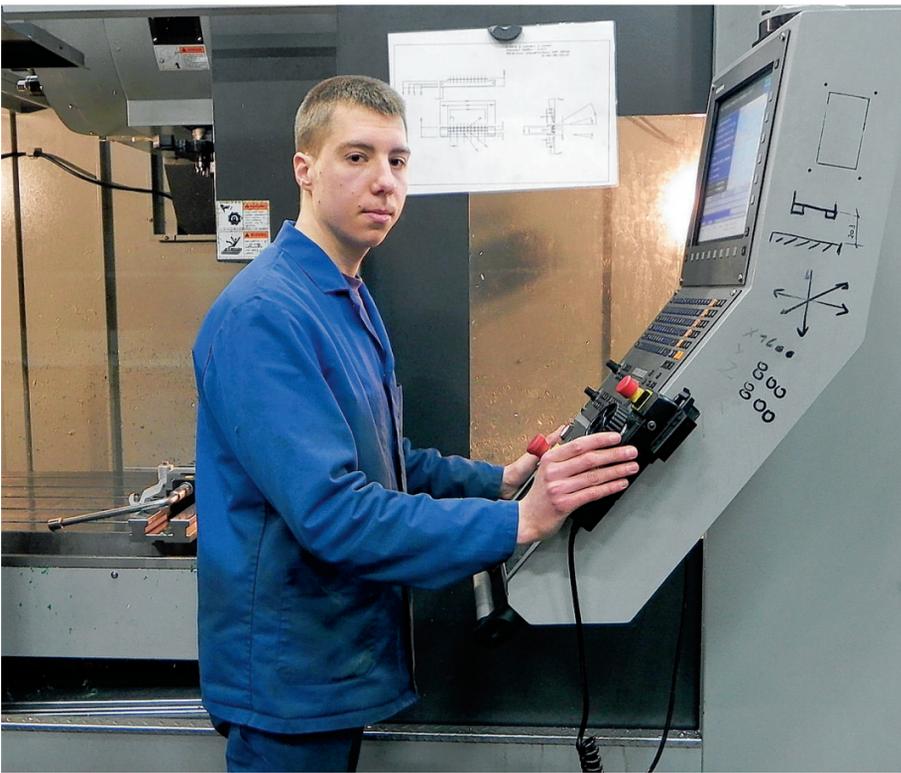
Que pouvez-vous nous dire de Benjamin?

Il est fort concentré sur son travail et c'est une qualité. En outre, il est consciencieux et ordonné. Il est en perpétuel apprentissage car on ne devient pas un ouvrier chevronné en deux ans. (O.D.)

Le métier de tourneur est repris dans la catégorie des "métiers en difficulté de recrutement". En atteste l'analyse du marché de l'emploi du Forem. Ainsi, si l'on s'en réfère aux chiffres de l'année 2009, le Forem a géré 399 opportunités d'emploi pour le métier de technicien en système d'usinage (soit de tourneur) sur l'ensemble de la Région wallonne. Pas mal pour un métier technique et très spécifique.

Le Disonais Benjamin Lefevre n'a donc pas dû attendre longtemps avant de recevoir une offre d'emploi. Ainsi, après avoir réalisé un stage concluant au sein de l'entreprise Lejeune, à Verviers, il a directement été engagé au sortir de sa sixième année. "Cela fait un an et demi que je travaille", entame Benjamin, qui nous explique son métier. "Être tourneur, c'est fabriquer des ensembles de pièces. On me donne la matière brute et je vais devoir la former pour qu'elle puisse remplir son rôle. Sur base d'un plan, j'en fais un produit fini et tout s'effectue au départ des machines. Dans le monde du travail, il s'agit d'être le plus efficace possible et je trouve que le fait d'avoir des responsabilités est très valorisant, même si c'est une grosse cadence et qu'on n'arrête pas. Je suis en tout cas très content de me être tourné vers ce secteur."

N'a-t-il jamais regretté d'avoir directement commencé à travailler plutôt que d'entamer un graduat en sortant de sa sixième année? "Il y a bien entendu des moments où on y songe, mais je n'ai pratiquement jamais regretté ce choix. Je pense vraiment avoir trouvé ma voie", rétorque le jeune Disonais, qui énumère les



Benjamin Lefevre a trouvé ses marques au sein de la société Lejeune

■ O.D.

prérequis à posséder pour être tourneur. "Il faut de la réflexion, de la concentration, de la préparation et du soin."

Quant à son avenir, il envisage

assez sereinement. "Je suis bien dans cette entreprise et je me vois bien rester ici. Ensuite, je me verrais peut-être bien travailler dans un bureau de dessins. J'ai de

l'ambition, mais cela se fera petit à petit. D'ailleurs, mon apprentissage n'est pas fini. Je possède la base, mais il y a toujours des choses à apprendre. Ainsi, chaque montage est différent et j'en prends pratiquement tous les jours. Cela fait un peu plus d'un an que je suis sur la machine à commandes numériques, mais je ne connais pas encore tout. Reste que j'ai beaucoup de chance car il est très rare d'avoir directement une telle machine." «

OLIVIER DELFINO

Vidéo

Reportage vidéo sur Télévesdre

Ce mercredi dès 14h20 et en boucle

LE PARCOURS SCOLAIRE DE BENJAMIN

Il a préféré travailler qu'entamer un graduat

Le Disonais de 21 ans a commencé ses études secondaires dans le général. "Mais je ne savais pas trop ce que je voulais faire et, sur les conseils de mon père, je me suis dirigé vers l'enseignement technique qualifiant à Don Bosco Verviers. Je suis arrivé il y a 7 ans, en deuxième secondaire. J'ai découvert la mécanique durant un an, alors que la première année était destinée à la découverte de l'électricité. En troisième et quatrième années, électricité et mécanique sont mélangées", relate Benjamin Lefevre, qui avoue ne pas trop avoir aimé l'électricité.

"En cinquième, j'ai choisi de me diriger vers l'option technicien en usinage (N.D.L.R.: soit tourneur). En sixième, j'ai eu deux stages de deux semaines. Avec l'enseignement technique, je pouvais continuer mes études via un graduat, mais j'ai pratiquement été engagé durant mon stage et je pouvais commencer directement en sortant de ma sixième année. La question de la poursuite des études ne se posait donc plus. La seule chose, c'est que je devais réussir cette dernière année."

Mission accomplie. "Je suis sorti en juin 2009." «

O.D.



Benjamin est revenu dans les ateliers de Don Bosco

■ O.D.

Questions à...

SON PATRON



PATRICE LEJEUNE VANTE LA VARIÉTÉ DU MÉTIER ■ N.L.

Comment cela se passe-t-il avec Benjamin?

Il est fort calme et posé. Il analyse les situations et c'est ce qu'il faut faire. J'en suis content, sans quoi il ne serait pas là. On est demandeur de gens qui, comme lui, en veulent.

Et au niveau de sa formation?

Je le forme depuis deux ans. En général, il faut compter cinq ans pour être formé et savoir faire un peu de tout. Cela fait maintenant trois semaines qu'il n'a plus fait de bêtise et on l'a félicité, mais c'est à force d'en commettre qu'on devient professionnel.

Quelles qualités sont requises pour être tourneur?

Il faut être volontaire, intelligent et avoir de l'ouverture d'esprit. C'est un métier qui offre des perspectives d'avenir. On a d'ailleurs du mal à trouver des tourneurs. On travaille au centième de millimètre et cela a donc une dimension un peu ingrate. Mais ce métier est relativement formidable au niveau de sa variété. On réalise en effet des pièces unitaires. C'est un métier très spécifique.

(O.D.)



APRÈS ■ O.D.

Il a débuté chez Lejeune il y a 1,5 an

Dès sa sortie des études, Benjamin a été engagé dans la société Lejeune, spécialisée dans la mécanique de précision et établie à Verviers. Le Disonais avoue n'avoir pratiquement jamais regretté de ne pas avoir entamé un graduat en sortant de sixième année.



Campagne réalisée à l'initiative de l'IPIEQ de Verviers

www.vivremonmetier.beVIVRE
mon
MÉTIER